

Études littéraires africaines

Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°79, 2^e sem. 2007, 295 p. – ISSN 0850-2005

Raymond G. Hounfodji



Number 27, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034318ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034318ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hounfodji, R. G. (2009). Review of [*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, (Dakar : Fondation Senghor), n°79, 2^e sem. 2007, 295 p. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (27), 97–98.
<https://doi.org/10.7202/1034318ar>

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°79, 2^E SEM. 2007, 295 P. – ISSN 0850-2005.

Ce numéro d'*Éthiopiennes* réunit dix-neuf articles et se clôt sur un poème : « Soleils couchants » de Daniel Leuwers. Dans la première rubrique, qui aborde des questions littéraires, tradition et oralité constituent le fil directeur thématique de trois contributions. Jean-Christophe L. A. Kasende, dans un article savant, s'attelle « à déterminer le rapport fonctionnel implicite entre l'oralité traditionnelle négro-africaine et la structure narrativo-discursive du roman » (p. 1) en s'appuyant sur quelques proverbes tirés de romans africains. Cheick Sakho montre comment Tierno Monémbo fait œuvre d'historien en intégrant dans son récit (*Peuls*, 2004) des éléments historiques, sociologiques et anthropologiques de la société peule, et, tout en déconstruisant le récit fictif, le marque pourtant d'un sceau plus réaliste qu'imaginaire. Quant à Coudy Kane, il étudie le cas des écrivains du Fuuta Tooro (Sénégal) qui, nostalgiques de leurs racines et traditions, ont transformé la « perspective locale » en un « capital esthétique » (p. 38).

Le thème de la femme est traité par Marie-Rose Abomo-Maurin et Yagué Vahidé. L'une montre que, quoique des facteurs socio-culturels continuent d'entraver l'épanouissement des femmes, elles se trompent de combat ; leur salut se trouve dans leur « capacité d'adaptation aux situations [...] et surtout [...] la conquête de [leur] propre être » (p. 56). L'autre, dans une étude sémiotique, relève les différentes « figurativisations » de la femme dans *Les Feux de la planète* de Jean-Baptiste Tati Loutard.

Tandis que David Mbouopda procède à une catégorisation titrologique des œuvres exotiques des Français sur l'Afrique, Abdellah Hammouti analyse l'usage évolutif de la langue française dans le roman et la poésie des écrivains subsahariens et maghrébins : de l'imitation servile, cet usage passe à l'affirmation de soi par l'exhibition d'un style à la fois subversif et inventif. Birahim Thioune relit *Hosties Noires* de Senghor et constate que le poète établit un lien œcuménique entre la souffrance du Christ sur la croix et celle des tirailleurs sur les champs de batailles pendant les deux guerres mondiales. Frédéric Tchouankam dégage, à partir d'une analyse psychanalytique, le dessein scriptural de Patrice Nganang dans son triptyque romanesque (*La Promesse des fleurs*, *Temps de chien* et *La Joie de vivre*). Enfin, alors que Mosé Chimoun retrace l'apport des colons et des missionnaires à la modernisation de l'écriture *bamoum*, inventée sous l'égide du roi Njoya en 1903, Mor Talla Diallo mène une réflexion sur l'élaboration d'une pédagogie de communication interculturelle.

Dans la seconde rubrique, vouée aux sciences humaines, trois articles sont consacrés aux problèmes du continent africain. Lucien Ayissi montre le lien étroit entre le développement du continent et son système éducatif, et en appelle au sens des responsabilités chez les intellectuels africains. Octave Nicoué Broohm examine le rapport entre les notions d'États-nations et de citoyenneté face au défi de la mondialisation en Afrique. Enfin, Azoumana Ouattara démontre qu'« une société qui ne prévoit pas meurt » (p. 237) et qu'elle doit donc mettre en place un système normatif de régulation et de

prévention ouvert à la critique. Les trois autres articles abordent des questions d'ordre philosophique ou sociologique. Après avoir exposé le fonctionnement du couple bourreau / victime, Lucien Ayissi montre, en prenant le contre-pied du réalisme quelque peu fataliste de Clément Rosset et de la théorie freudienne sur la tendance naturelle de l'homme au sadisme, comment l'humanité peut échapper à ce dualisme. Jacques Chatue présente une étude des « philosophèmes mathématiques de Senghor » et y voit un désir de subvertir l'« épistémologie mathématique ». Enfin, Lamine Ndiaye analyse les transformations subies depuis la période coloniale jusqu'à nos jours par l'imaginaire *wolof*, qui s'est imposé comme une sorte de norme à toute la société sénégalaise du fait de sa « wolofisation ».

La dernière rubrique, « Critique d'art », propose d'abord un article d'Éliane Burnet sur les œuvres de Ndary Lo, des sculptures à base de matériaux hétéroclites de récupération, qui révèlent « un art des passages » (p. 269) ; on y trouve ensuite un entretien réalisé par Abdou Sylla avec le collectionneur Bassam Chaïtou, qui a présenté environ 150 peintures et sculptures d'artistes de toutes générations et tendances lors de l'exposition *Trajectoires* à Dakar en 2007, et dont l'objectif à long terme est de créer un musée d'art sénégalais avec une possibilité d'ouverture sur d'autres pays africains.

■ Raymond G. HOUNFODJI